

■ **Nickel.** Portes ouvertes à Doniambo

Ouverture et émotion

Plus de mille six cents personnes sont attendues jusqu'à samedi aux journées « portes ouvertes » organisées par la SLN. Une opération au cours de laquelle l'industriel joue la carte de l'accueil, de la pédagogie et de l'émotion.

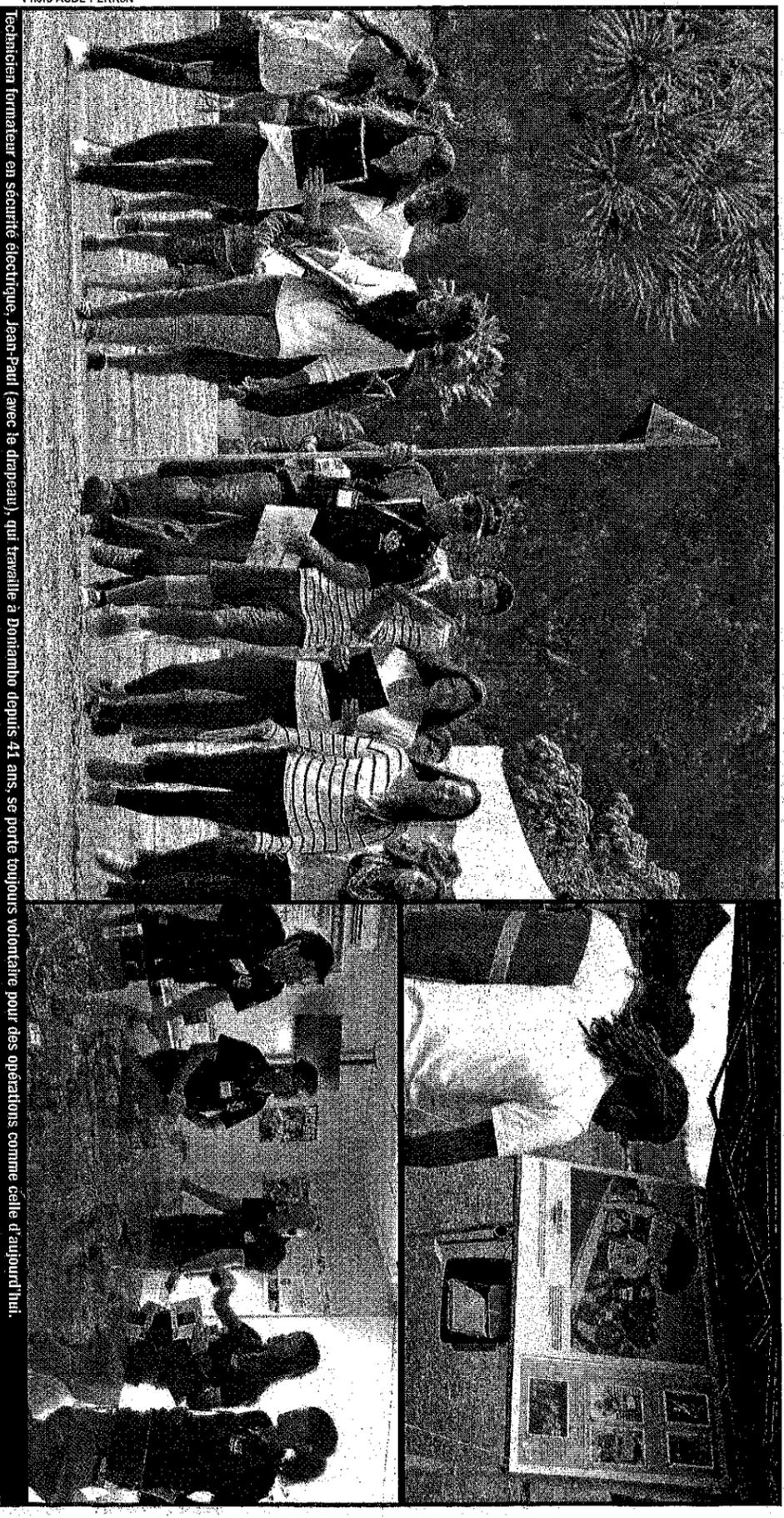


Photo AUDE PERRON

Technicien formateur en sécurité électrique, Jean-Paul (avec le drapeau), qui travaille à Doniambo depuis 41 ans, se porte toujours volontaire pour des opérations comme celle d'aujourd'hui.

Il n'y a pas à dire : en matière de communication, la SLN peut donner des leçons. Pour ces journées « portes ouvertes », elle a mis les petits plats dans les grands pour offrir un moment que les Calédoniens devraient apprécier : visite d'un sentier botanique de maquis minier, un showroom avec maquette dédiée à la future centrale électrique et une étape mécanique où l'industriel rappelle à quel point il est impliqué dans sa communauté.

La visite du vaste site, même en bus, est loin d'être sans intérêt : « Ce site existe depuis 1910 et a force de rajouts, ça donne un complexe étendu, qui manque de cohé-

rence. C'est pour cela que vous voyez des convoyeurs un peu partout », explique Olivier Béligon, directeur de la communication à la SLN.

« Cette exposition vaut de l'or en termes de communication. Ils ont raison de capitaliser là-dessus. »

Photos. La nouveauté toutefois, c'est l'exposition « Génération ball », pour laquelle des employés ont accepté de se faire prendre en

photo. Critère de sélection : être une famille ou trois générations successives ont travaillé à la SLN. Difficile de rester insensible à l'esthétique des œuvres et aux histoires derrière ces visages métissés, bien calédoniens. Un an de travail et une opération « pas si coûteuse ». Et nécessaire surtout, à en croire

Olivier Béligon : « Quand je suis revenu à la SLN il y a trois ans, j'ai vu qu'on tapait dessus, comme un punching ball. Je me suis dit qu'on devait mettre des visages sur cette entreprise. Ces visages, c'est tout le pays. »

Volontaires. Environ soixante-dix employés volontaires, de Doniambo surtout mais également des centres miniers, ont accepté de servir d'agent d'accueil ou de guide pour les différents groupes attendus dans la journée. C'est le cas de Marie-Clémentine, technicienne-géomaticienne pour l'environnement, que des collègues de Magenta retrouvent au pied d'un sentier de maquis minier : « Je ne veux pas foyez les gens avec des termes trop techniques, il faut bien expliquer, mais en très peu de temps [quinze minutes, NDLR]. Mais au fur et à mesure de la journée, je vais déstresser », confie-t-elle, tout sourire.

Parmi les groupes scolaires, des personnels du département de communication de Koniambo Nickel ont fait le déplacement. « Nous sommes venus voir ce qui se fait de mieux en matière de tourisme industriel, explique Laurent Fogliani. À la SLN, ils ont le vécu, ils ont des employés retraités qui peuvent faire des visites guidées, on peut même visiter les tours ! »

Quant à l'exposition de photos, il est admiratif : « Cette exposition vaut de l'or en termes de communication, ils ont raison de capitaliser là-dessus. A Koniambo, nous n'avons pas ce veçu. »

Aude Perron

■ Consommation

L'Observatoire de l'immobilier est là

Le projet était en cours d'élaboration depuis 2012. La CCI, en partenariat avec l'Isée et la Chambre territoriale des notaires vient de lancer l'Observatoire de l'immobilier. Un outil de suivi des transactions immobilières qui permet de connaître le marché dans les détails, en recensant les transactions. Un outil précieux pour de potentiels acquéreurs mais également pour les pouvoirs publics. Prix moyens de l'immobilier secteur par secteur, type de logements préférés des Calédoniens, ou encore lieux privilégiés des primo-acquérents, toutes les informations sont à présent consultables sur le site nco-ccn.nc.

■ Environnement. Acotred s'équipe d'une plateforme de stockage des flux usagés

Des huiles de plus en plus propres

Trois mois après l'entre-prise de vidange Velayoudon, le cluster Acotred (Hydroclean, BTP Bouffénahe, Environnement Service et Corley Socometra) se dote d'une plateforme de stockage mutualisée pour les huiles usagées.

Les quatre prestataires agréés par la province. Suid remplissent ainsi leurs obligations de sécurisation d'un déchet, réglementée depuis 2009.

Constitué en groupement d'intérêt économique (GIE) baptisé BEHP Environnement, la grappe d'entreprises achètera ses flux sur cette pla-

teforme, située sur quinze ares de terrain à Ducos. L'installation classée pour la protection de l'environnement (ICPE) comprend deux réservoirs de 60 m³ chacun, pour une capacité totale de 120 000 litres. Double paroi et détecteurs de fuite : les cuves ont été conçues pour limiter au maximum les risques d'accident.

Exportation des huiles polluées

En transit sur cette plateforme, les huiles feront l'objet de prélèvements envoyés à la Dimenc pour contrôler

les taux de chlore ou de PCB, et d'éviter que les huiles trop toxiques ne soient inclinées. Les quelque 2 000 à 2 500 tonnes d'huiles usagées récupérées par les quatre entreprises seront désormais traitées sur cette zone « tampon », avant d'être conduites vers la SLN.

Mêlées au fioul, elles servent de combustible pour la centrale de Doniambo. Quant aux huiles trop polluées elles sont prises en charge par Trecodec et exportées notamment vers la Nouvelle-Zélande.

E.C.



Photo DR

Porté par l'Acotred, ce projet a coûté 60 millions de francs.